

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATION

22 décembre 2019

Pasteur Christophe  
Jacon

Texte :

**Matthieu 1, 18-25**



## Notes bibliques

### Naissance de Jésus-Christ

L'épisode est connu. Mais sa nouveauté ne cesse d'étonner.

### Traduction

<sup>18</sup> Ainsi fut l'origine de Jésus Christ. Alors que sa mère, Marie, avait été fiancée à Joseph, avant qu'ils ne vivent ensemble, elle fut trouvée ayant [un enfant] dans le ventre (cf Es 7,14LXX), de l'Esprit-Saint. <sup>19</sup> Joseph, son mari, étant juste et ne voulant pas la livrer aux moqueries, voulut, en secret, la quitter. <sup>20</sup> Et, alors qu'il avait réfléchi à cela, voici un ange du Seigneur lui apparut en rêve, disant : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie, ta femme : en effet, ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit-Saint. <sup>21</sup> Elle enfantera un fils et tu lui donneras comme nom Jésus : lui, en effet, sauvera son peuple de ses péchés. <sup>22</sup> Tout ceci est advenu afin que soit accomplie la parole dite par le Seigneur par l'intermédiaire du prophète, disant : <sup>33</sup> 'Voici, la vierge dans un ventre aura et enfantera un fils et ils appelleront [καλεσουσιν : certains manuscrits ont 'tu appelleras'] son nom Emmanuel, ce qui signifie 'Dieu avec nous'". <sup>24</sup> Et Joseph, s'étant levé de son sommeil fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné et il prit avec lui sa femme <sup>25</sup> et ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils : et il lui donna comme nom Jésus.

### Contexte

Le texte est bien borné. Le verset 17 conclut la généalogie matthéenne en indiquant le comput entre chaque grande étape.

Le verset 18 introduit un nouveau passage avec un nouvel acteur : l'Esprit saint (v. 18 et 20). Le verset 25, quant à lui, termine clairement le passage avec le nom donné à l'enfant.

## Structure

Toute structure est une aide, à condition qu'elle ne soit pas une prison. C'est déjà une grille de lecture, une interprétation et, de ce fait, de nombreuses structures peuvent être défendues et défendables :

- v. 18a : Introduction : Origine / Naissance de Jésus-Christ.
- v. 18b : Une fiancée enceinte de l'Esprit
- v. 19 : Solution humaine : divorce discret
- v. 20-23 : Solution divine : accueil public
  - v. 20b : Ordre d'accueillir Marie et justification
  - v. 21 : Ordre de donner un nom à l'enfant et justification
  - v. 22-23 : Justification scripturaire : reconnaissance publique !
- v. 24-25 : Joseph obéit à l'ange : accueil et nom.
  - v. 24b : Joseph accueille son épouse
  - v. 25c : Joseph donne le nom à son fils

## Vocabulaire

- v. 18 : γένεσις : La majorité des manuscrits (P1, B, C) ont cette leçon. Mais quelques-uns, de plus faible importance, ont γεννήσις. Les deux mots signifient « naissance ». Le deuxième renvoie cependant plus à la filiation biologique. Or, Matthieu entend nous narrer une histoire bien plus « théologique » que biologique, comme l'ont montré les versets précédents. D'où la présence de « γενεσις » qui permet de jouer sur les deux « naissances » : le commencement de l'histoire et la naissance proprement dite.

- μνηστευομαι : Ce verbe n'est attesté qu'à trois reprises dans le NT (4 si on compte la variante de Mt 1,16) : Mt 1,18 ; Luc 1,27 et 2,5. À chaque fois, il est question de Marie. Le vocable renvoie au rituel des fiançailles sur lequel nous reviendrons.

- Κατ'ὄναρ : Le songe : L'expression est typiquement matthéenne (2,12 [les mages].13.19.22 [3\*Joseph] et 27,19 [femme de Pilate]). L'apparition divine se déroule très souvent en songe ou pendant le sommeil.

## Commentaire

- v. 18 : « *Ayant été fiancée à Joseph* » : Cela signifie que Joseph avait rencontré la famille de Marie. Les fiançailles

juives permettaient aux futurs époux de se voir, pour se faire une opinion. La jeune fille pouvait refuser la proposition parentale. Si elle acceptait, un accord était trouvé entre les deux familles. Pendant 1 an, les deux futurs époux vivaient séparés. Les noces inauguraient la vie commune et la sexualité. À partir de là, la femme quittait l'autorité parentale pour l'autorité maritale.

\* « *Elle fut trouvée enceinte* » : La formulation est étrange, en tout cas pour nous, aujourd'hui. Elle traduit, à l'époque, le mystère qui entourait la conception. Littéralement : « *ayant dans un ventre* ». Il est probable aussi que le mot « ventre » soit là pour préparer les esprits à la citation d'Ésaïe 7,14 du verset 23. Les historiens estiment que si, en Galilée, la règle de l'abstinence pendant les fiançailles n'était pas toujours respectée, tel n'était pas le cas en Judée, et tout particulièrement à Jérusalem. Joseph, étant « juste », il est difficile d'envisager qu'il ait enfreint une telle règle. Le soupçon se porte donc, naturellement, sur la femme, Marie. Mais Matthieu déjoue sans attendre les soupçons en affirmant que cet enfantement est de l'Esprit-Saint. **La venue de Dieu ne donne pas de prise à la culpabilité.**

- v. 19 : « juste δίκαιος » : Faut-il comprendre qu'il observe rigoureusement, scrupuleusement la Loi ? un homme qui, dans la lignée de son Dieu, s'applique à être « *miséricordieux et lent à la colère* » (cf aussi Ps 37,21LXX) ? Le texte montre en tout cas qu'il n'est pas un « strict observant » puisqu'il n'envisage pas la lapidation. Si la Loi préconisait cette mort en cas d'adultère, et pas seulement pour la femme (Lv 18,20 et 20,10). La peine de mort était aussi de mise en cas de viol Dt 22,23-24), il est probable que la lapidation n'ait plus eu cours au 1<sup>er</sup> siècle, sauf dans les milieux très « observants » (cf Jean 8)... Il est possible, comme le laisse entendre Matthieu 19,9, que le divorce l'ait remplacée. Joseph serait ainsi « juste » en suivant la tradition de ses Pères. Mais il serait « juste » aussi en l'interprétant de manière « miséricordieuse » puisqu'il entend se séparer de Marie « en secret », pour ne pas la « *livrer aux moqueries* » et donc à la réprobation sociale et religieuse. Son attitude montre que, **s'il tient à la tradition, il est prêt à s'en détourner, à l'enfreindre par souci de l'autre** : Marie et son enfant. En privilégiant le secret (hormis les familles de Marie et de Joseph bien entendu), celui-ci permet à son ex-fiancée de survivre. Il lui offre un avenir, pour elle et son enfant. Mais, comme le relève Elian Cuvillier, ce faisant il crée « *un obstacle à la volonté de Dieu* » (p. 39). **Même bienveillante, bien-pensante, la justice de l'homme est à mille lieux de celle de Dieu...**

- v. 20 : « *songeait à cela* » : Le verbe ἐνθυμέομαι est rare (Mt 1,20 et 9,4. Le substantif est présent en Mt 9,4, 12,25, Ac 17,29 et Hb 4,12). Il s'agit de réflexions, de pensées. Alors qu'il a pris la décision de rompre le contrat liant les deux familles, un ange du Seigneur apparaît à Joseph pendant son sommeil...comme son illustre aïeul.

\* « *ne crains pas* » : Joseph n'a fait part d'aucune crainte, d'aucune peur. Il a simplement évoqué ses projets. Mais l'ange voit au cœur. Il sait que Joseph craint d'être « impur » selon la Loi. Selon Lv 18, en effet, tout homme qui couche avec la femme d'un autre Israélite est impur. Voyant Marie enceinte, Joseph a tout lieu de croire qu'elle est la femme d'un autre Israélite. **L'ange, par sa parole, vient briser les craintes qui habitent Joseph et l'orienter vers la vie.** Elle prend l'aspect de l'accueil, de l'acceptation et, dans le contexte, du pardon. Comme le souligne F. Quéré, le pardon de l'adultère est une spécificité de l'évangile de Matthieu (19,9).

\* « *il est de l'Esprit-Saint* » : L'ange souligne le rôle de l'Esprit dans la conception de l'enfant. Car il s'agit bien de « conception virginale » et non de « naissance virginale » (E. Cuvillier, p. 40). Le propos n'est pas tant historique et encore moins biologique. Il est théologique. **En faisant intervenir l'Esprit dans la conception de Jésus, Matthieu confesse sa foi.** Il proclame que ce fils de charpentier, mort sur la croix et ressuscité au troisième jour, n'est pas fils de David par descendance biologique mais par ascendance divine. Il est le Fils de David annoncé par les prophètes. Le Messie. Le fils de Dieu.

- v. 21 : L'ange donne un autre ordre à Joseph. Comme au verset précédent, il est suivi d'une explication. L'ordre est formulé comme dans l'AT, pour l'annonce des naissances, celles notamment d'Ismaël ou Isaac (Gn 16,11 et 17,19LXX). La filiation divine s'inscrit dans une filiation de la Parole. **Cette reprise montre que Dieu va poursuivre dans ce fils son alliance avec le peuple d'Israël.**

\* « Jésus » : L'ange demande à Joseph de donner à son fils le nom de Jésus. L'explication est simple : « *il sauvera son peuple de ses péchés* ». Elle montre au passage que Matthieu écrit bien pour des Juifs : des Grecs ne peuvent pas saisir le jeu de mot entre « Jésus » et « sauveur ». Seuls des hébraïsants savent que Jésus vient de l'hébreu Yeshoua qui signifie « Dieu sauve ».

- v. 22-23 : Ces versets ne sont pas une parole de l'ange. Plus probablement un ajout de Matthieu. L'évangéliste situe la parole de l'ange dans le cadre de l'accomplissement d'une parole de l'Écriture, celle du prophète Ésaïe. Matthieu ne fait qu'une modification à cette citation : il remplace le « *tu appelleras* » par un « *ils appelleront* ». Ce pluriel peut se comprendre de deux manières différentes. Il peut vouloir dire que le peuple d'Israël reconnaîtra en Jésus le Messie. Mais, il peut vouloir signifier aussi que les nations toutes entières le feront. L'allusion à Abraham au verset précédent et en Mt 1,1 nous laisse croire que cette seconde interprétation est à privilégier.

\* « Emmanuel » : Le nom des foules n'est pas le même que le nom donné par Joseph à son fils. C'est un nom qui traduit une rencontre. En Christ, ils ont rencontré Dieu.

- v. 24 : Joseph accomplit à la lettre les ordres de l'ange. Il accueille, accepte et donc pardonne à sa femme.

- v. 25 : « *il ne connut pas* » : Le verbe « connaître », dans la Bible, est un euphémisme pour parler de la relation sexuelle, comme le verbe « vivre ensemble » au v. 18. Le verset laisse entendre que Joseph et Marie eurent des relations sexuelles après la naissance de Jésus, et donc d'autres naissances.

\* « Jésus » : Joseph accomplit la dernière parole de l'ange. Reste la dernière parole : celle de la reconnaissance de l'Emmanuel. Elle s'accomplira par la lecture, dans la reconnaissance du et des lecteurs.

## Pistes pour la prédication

- Le nom : La prédication peut être centrée sur le nom. Nommer un enfant, c'était, dans la tradition juive, et c'est encore le cas, l'accepter comme son fils. La prédication pourra souligner combien la demande de l'ange est inconvenante, pour l'époque. Elle s'attardera ensuite sur le nom que l'ange demande de donner à l'enfant de

Marie et à son sens. Elle terminera sur le non-dit du texte. Sur le reste. Sur ce qui est en suspend et en suspens : la reconnaissance de chacun et de chacune du Dieu avec nous en Jésus.

- L'accomplissement : La prédication pourra s'appuyer sur ce thème. Elle pourra souligner d'abord l'accomplissement de la prophétie d'Esaië. Puis, elle s'attardera sur l'accomplissement de la bénédiction d'Abraham en pointant tout ce qui a trait au patriarche dans ces versets et dans les versets précédents (v. 1-17). Enfin, elle pourra souligner combien, dans ces versets, l'accomplissement reste inachevé. Il y a un à-venir de l'accomplissement. Celui qui se réalisera dans le lecteur quand il appellera Jésus du nom de l'Emmanuel.

Conseil : Il est possible de s'inspirer de la très bonne prédication de Daniel Marguerat sur ce texte publié dans *Jésus et Matthieu. À la recherche du Jésus de l'histoire* (Le Monde de la Bible 70), Genève / Paris, Labor et Fides / Bayard, 2016, p. 269-272.

## Prédication

Chers frères et sœurs en Christ,

Les récits de l'Enfance, comme on les appelle, sont ultra connus. Tous les ans, depuis 2000 ans, nous méditons ces textes. Que dire qui n'aurait pas été déjà dit ? déjà ressassé, déjà entendu des dizaines de fois par chacun de vous ? Que dire de nouveau ? Rien. Absolument rien. Et tant mieux car la force de ces récits est justement dans son message universel, qui parle à chacun.e, génération après génération. Ce message, ce matin, tourne principalement autour du nom.

### 1) Donner un nom

**L'ange demande à Joseph de donner un nom à l'enfant que Marie porte.** Il faut bien se rendre compte du caractère scandaleux de la demande. Joseph et Marie étaient fiancés. Cela signifie que Joseph avait rencontré la famille de Marie. Eux-mêmes s'étaient rencontrés afin que chacun puisse décider d'accepter ou de refuser cette union. Car, oui, la jeune fille pouvait refuser la proposition parentale. Mais c'était rare. Si elle acceptait, un accord était trouvé entre les deux familles, notamment sur la dot. Pendant 1 an, les deux futurs époux vivaient séparés. Les noces inauguraient « la vie commune », ce que notre texte appelle le « vivre-ensemble » et donc la sexualité. Donc, si Marie est enceinte, Joseph peut légitimement en déduire qu'elle a couché avec un autre homme. Et, si Joseph donne un nom à cet enfant, il le reconnaît officiellement comme le sien. **Le nom, hier comme aujourd'hui, est une manière de donner une identité.** Nommer, c'est faire exister, pour soi et pour le monde. Dans le récit de la Création, Dieu demande à Adam de nommer les animaux. C'est à lui que revient la responsabilité de les nommer. C'est lui, en somme, qui donne des visages à la Création. Des repères. Nommer, c'est aussi une manière pour le père d'adopter son enfant. Un père, contrairement à la mère, adopte toujours ses enfants. Nommer, c'est accepter la filiation et accéder à la paternité. Et tout cela, l'ange demande à Joseph de le faire pour un enfant qui n'est pas de lui. **Le récit de l'enfance nous ouvre ainsi à un au-delà de la paternité.**

La paternité n'est pas seulement biologique. Nous pouvons être des pères pour des enfants qui ne sont pas de notre sang. Nous pouvons être aussi des pères sur le plan spirituel. Nous pouvons être des pères pour des enfants perdus socialement, sans familles, sans père, sans amour, sans re-pères éthiques. Et le monde va en avoir besoin. Il y a peu, un responsable de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) me racontait la réforme en cours dans mon département (et peut-être ailleurs, je ne sais pas). Il s'agit de fermer un des lieux traditionnels d'accueil de l'ASE où les adolescents sont encadrés par des éducateurs pour installer ces adolescents dans des appartements du parc privé, dans les grandes villes des environs, par deux ou quatre. Les adolescents seraient alors livrés à eux-mêmes. Dans la jungle de notre monde, comment pourraient-ils échapper à la violence dans laquelle bien souvent ils ont grandi ? Comment pourraient-ils respecter un monde et des hommes qui ne leur montrent que le mépris d'une liberté illusoire ? Sur qui pourraient-ils compter ? Où pourraient-ils trouver des conseils, une aide, des re-pères éthiques, moraux ? Oui, il est possible que la paternité adoptive soit appelée à se poursuivre...

## 2) Nommer Jésus

**L'ange demande ensuite à Joseph de donner au fils de Marie le nom de Jésus.** Ce nom n'est pas inconnu dans l'Ancien Testament. Dans sa version courte, celle de Yeshua, le nom apparaît pas moins de 30 fois dans l'Ancien Testament. Dans sa version longue, Yehoshua, il est attesté plus de cent fois, renvoyant au célèbre Josué qui a fait tomber les murs de Jéricho. C'est pourquoi ce nom était si commun à l'époque de Jésus, en Galilée et en Judée. L'archéologie a mis au jour 71 tombes de personnes appelées « Jésus » datant du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. En donnant ce nom à leurs enfants, les Juifs appelaient de leur vœu la naissance d'un homme qui, à l'instar de Josué, délivrerait son peuple. En l'occurrence ici, de l'occupant romain. La délivrance, le salut attendus étaient d'abord militaires. **Mais Dieu est celui qui bouleverse les attentes.** Le salut n'est pas territorial mais spirituel ! Dieu n'entend pas sauver les hommes et les femmes d'Israël des Romains mais chacun.e « *de ses péchés* ». Le péché est quelque chose de bien connu en milieu juif. Cela vient d'un mot signifiant « manquer sa cible ». Fondamentalement, le péché n'est donc pas un acte moral. Par extension, il s'applique au manquement à la Loi. Avec toutefois, dans le Nouveau Testament, la conviction que nous sommes aliénés par le péché. Qu'il est une force difficile à contrôler. C'est dans ce sens que Paul le personnifie (Rm 7,11). Il affirmera même que Dieu a fait du péché « *le pécheur par excellence* » (Rm 7,13). Il a condamné le « péché-pécheur » pour sauver les « pécheurs de leurs péchés » ! Mais si ce n'est pas un acte moral -l'avarice, la gourmandise, ou je ne sais quoi d'autre-, qu'est-ce donc que le péché ? Matthieu n'emploie que deux fois le terme, ici et au chapitre 3 quand Jésus dit : « *Ils confessaient leurs péchés et Jean les baptisait dans le Jourdain. (...) Jésus leur dit : "Ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : 'Nous avons pour Père Abraham'. Car, je vous le dis, des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham* » (Mt 3,6). Dans ce contexte, le péché est présenté comme l'assurance de son ascendance, un orgueil qui empêche de « *produire de bons fruits* ». Jésus viendrait délivrer l'homme de sa volonté d'emprisonner Dieu : dans une nation, un clan, une religion, une confession, des rites, des dogmes... Tout ce qui peut lui laisser penser qu'il peut avoir la mainmise sur son salut. **Aujourd'hui, quel est le péché de l'homme ?** Il n'est certes plus dans son ascendance, ni dans sa descendance. Les hommes ne se réclament plus fils d'Abraham pas plus que de Darwin ou de quelqu'un d'autre. Mais ils continuent de croire qu'ils pourront se sauver eux-mêmes. Ils pensent encore avoir la mainmise sur leur salut grâce, notamment, à la technique. Elle les sauvera de la maladie, de la vieillesse... et même de la mort. Des milliers d'expériences sont aujourd'hui menées pour

vaincre la mort : de la bio-imprimante aux recherches sur le rat-taupe, en passant par les solutions informatiques, permettant de se « sauver » dans la machine. Jésus est venu nous sauver de cette volonté de nous sauver nous-mêmes. Accueillir Jésus, l'enfant Dieu fait homme, c'est renoncer au péché de se sauver soi-même.

### 3) Emmanuel

**Enfin, le texte dit qu'ils l'appelleront du nom d'Emmanuel.** Matthieu modifie la source qu'il cite. Le texte de la Septante d'Ésaïe 7,14 utilisait en effet, à cet endroit, la deuxième personne du singulier. En modifiant ainsi le texte, l'évangéliste laisse entendre soit que le peuple d'Israël tout entier reconnaîtra en Jésus le Dieu proche soit que toutes les nations le feront. L'allusion à la naissance d'Isaac au verset 21 et surtout le fait que Matthieu fasse remonter sa généalogie à Abraham (Mt 1,2) nous permet de penser que cette hypothèse est à privilégier. Si en Christ toutes les nations sont bénies, l'inverse est aussi vrai : toutes les nations sont appelées à le bénir, à reconnaître en lui le « *Dieu avec nous* ». Car c'est là l'important du passage. La pointe. Le Dieu qui se révèle dans l'enfant est un Dieu proche. Non seulement proche mais à proximité. Il est « *avec* » l'humanité. Le Dieu qui se révèle fait corps avec elle car il prend son corps et son visage. Dieu, en Christ, aime, pleure, mange, dialogue, conteste, se met en colère, souffre, se sent abandonné. Si l'idée abstraite de Dieu est commune aux religions, peut même être partagée par beaucoup, cette conception d'un « Dieu avec nous » est la particularité du christianisme. Ce Dieu proche est venu mais, le plus miraculeux, est qu'il vient. L'accomplissement de ce passage de Matthieu n'est pas achevé. Il se poursuit. Par chacun.e de nous. Quel que soit notre âge, nous pouvons, à la suite de tous ceux qui nous ont précédés, accomplir la prophétie de l'ange en proclamant notre foi, en disant : « Emmanuel ! »

Amen.

### Confession de foi

Je crois au Dieu avec nous. Il nous délivre sans cesse de la peur et de la culpabilité pour nous orienter en toutes circonstances vers la vie. Sa justice est à mille lieues de celle de l'homme, même bienveillante ou bien-pensante.

Je crois en Jésus, l'Emmanuel. Il est le visage de Dieu. Plus proche de nous que nous le serons jamais de nous-mêmes. Il nous délivre de notre volonté d'avoir la mainmise sur Dieu et sur notre salut. Par Lui, nous savons que Dieu sera toujours ailleurs que dans nos projections et nos constructions.

Je crois en l'Esprit-Saint. Il crée sans cesse du neuf dans le monde et dans nos vies. Par Lui, l'Église vit et témoigne en actes et en paroles de l'amour de Dieu.

Amen.

**Coordination nationale Evangélisation - Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)